

Quand sciences et arts se rencontrent sur scène

Depuis les années 2010, des travaux de recherche mêlant pratique artistique et projet scientifique émergent un peu partout en France, et notamment à Brest (Finistère).

Le décor est planté. Sur scène, trois danseuses manipulent une structure en verre, des guirlandes en papier de forme différentes et un large voile d'organza. Brivaëla Moriceau et Maeva Gesson, deux scientifiques de l'université de Brest (Finistère) prennent la parole. Par petites touches, pendant une demi-heure, elles vont expliquer au public ce que sont les diatomées, ces algues microscopiques qui absorbent le CO_2 de l'atmosphère pour le transformer en oxygène, avant de se lier et s'enfoncer dans l'eau avec le carbone.

Le public n'assiste pas à une conférence, mais à un spectacle qui mêle danse et faits scientifiques. Pour mieux faire comprendre des notions complexes en passant par les émotions, les œuvres mêlant arts et sciences se sont développées en France ces dernières années. « **La médiation donne du sens à notre métier**, lance Brivaëla Moriceau, qui parle pour la première fois de sa recherche sur scène avec ce spectacle. **Ça donne l'occasion de toucher et d'intéresser beaucoup plus de monde.** »

« Une non-hiérarchie entre artistes et scientifiques »

À l'origine du projet, il y a Ambre Vallet, 23 ans. Ancienne étudiante en master dans le laboratoire de Brivaëla Moriceau à Brest, elle a eu un « **coup de cœur** » pour les diatomées. Après avoir quitté Brest, elle crée sa compagnie de danse, imagine une chorégraphie autour des diatomées, en discussion avec la chercheuse, et initie trois danseuses à leur beauté. La chorégraphe souhaite « **sensibiliser à la fragilité des diatomées** ».

Plus qu'un long exposé scientifique, « **le spectacle veut faire comprendre qu'on fait partie d'un environnement magique ; et que si rien ne change, on va tout détruire** », souligne Brivaëla Moriceau. Et montrer que c'est l'action collective qui fait bouger les choses.



Les trois danseuses de la compagnie Eklà présentent un spectacle sur les diatomées, ces micro-algues, sur la scène d'Océanopolis à Brest (Finistère).

| PHOTO : CAMILLE BRESLIN

Pour Christine Paillard, biologiste et directrice de recherche au CNRS à Brest, l'une des pionnières de l'art et sciences en France, la médiation n'est qu'une petite partie du binôme. « **C'est de la recherche en art et de la recherche en sciences. C'est une hybridation totale avec une non-hiérarchie entre les artistes et les scientifiques.** » Celle qui est coprésidente nationale du réseau Transversal arts et sciences (Tras) enrichit son travail au contact des artistes depuis dix ans.

Son projet Clim Clam, qui étudie les maladies de la palourde, rassemble scientifiques et artistes. Elle les forme et les entraîne sur le terrain. « **C'est**

avec les artistes que je découvre le plus de choses. On va créer ensemble, avec nos questions et nos imaginaires à chacun. Et c'est cet imaginaire qui fait qu'on se pose des questions différentes. Et c'est ça, être chercheur, c'est chercher des choses qui n'existent pas encore. » La biologiste en est persuadée : toutes les formes d'arts et de sciences peuvent se prêter à un travail collaboratif. « **Dans les sciences théoriques, l'imaginaire est énorme.** »

Christine Paillard milite depuis des années auprès des différents ministères (Recherche, Éducation nationale, Culture et Transition écologique) pour faire comprendre l'intérêt de la

démarche et promouvoir des appels d'offres communs aux quatre portefeuilles. Pas simple. « **Nous sommes très atypiques, en France, avec les Beaux-Arts séparés du reste de l'Université. Mêler art et science signifie que le travail scientifique et artistique démarre en même temps. Et qu'il faut donc payer les artistes.** »

Pour faire grandir le spectacle sur les diatomées, Ambre Vallet recherche des financements. Ils lui permettraient de continuer ses recherches avec Brivaëla Moriceau. Et d'améliorer la connaissance de ces fragiles algues.

Emmanuelle FRANÇOIS.